

**PAS DE POLITIQUE!**

Sir Henry Thornton, le nouvel administrateur des chemins de fer nationaux, après avoir été cordialement fêté à son arrivée en Canada, est en tournée d'inspection des immenses réseaux commis à ses soins. Il promet de faire de son mieux pour tirer cette propriété de l'ornière des déficits où elle est enlisée, et il demande *fair play* au gouvernement, aux groupes de l'opposition, aux électeurs qui seront témoins de son travail. A l'œuvre on connaîtra l'artisan.

Il semble qu'un mot d'ordre a été rayonné partout de recevoir l'intendant de nos voies ferrées au cri de "Pas de politique!" Ce cri, répété de tous et que sir Henry lui-même a déjà dans la bouche, peut vouloir dire beaucoup, peu, ou rien du tout, selon le degré de sincérité de ceux qui le colportent. Par exemple, au point de vue ministériel, ce sera la réponse prévue aux réclamations ou aux protestations de ses adversaires; par contre, interprété par les conservateurs, il formule le programme d'une campagne déjà commencée pour donner à croire que l'ingérence des ministres compromet le succès de nos chemins de fer.

Au point de vue de Québec, ce serait trop beau d'espérer que la politique n'entravera plus l'action des administrateurs de ce système. En somme, c'est notre région, dans le passé, qui a le plus souffert dans ses intérêts particuliers des influences indues exercées par les politiciens dans ce domaine important. Par exemple, c'est la politique qui a déchiré les plans de sir Wilfrid Laurier pour faire de Québec le terminus d'été du transcontinental bâti sous son règne; c'est encore la politique qui a empêché l'exécution du programme ébauché par sir Robert Borden pour compenser celui qu'on nous enlevait; c'est toujours la politique qui fait que, lorsqu'il s'agit des affaires ferroviaires, on ne tient jamais ce qu'on promet à Québec, ce qui est de plus en plus vrai même sous l'administration libérale de l'honorable William-Lyon-Mackenzie King.

Québec veut bien, une fois de plus, voter confiance en l'homme nouveau qui accepte la lourde tâche de rétablir l'équilibre des voies ferrées de l'Etat. Nos hommes d'affaires, qui ont fortement facilité aux gouvernants actuels leur avènement au pouvoir, n'entend pas les embarrasser inutilement, encore moins leur causer des ennuis sans motifs sérieux. *Mais Québec est plus intéressée qu'aucune autre ville canadienne à la bonne administration et au succès final des chemins de fer nationaux.* On constate chez nous quelques-uns des défauts les plus graves de la direction de ces chemins. Nous voyons clairement ce qu'on devrait faire pour qu'il produise des résultats pratiques tant au point de vue de ses propres recettes qu'au point de vue de l'indépendance économique du pays.

Nous répétons donc volontiers, mais avec absolue franchise, qu'il ne faut pas que l'intrusion de la politique gâche une fois de plus l'œuvre des nouveaux administrateurs des chemins de fer nationaux. Nous nous ferons donc un devoir de surveiller les agissements extérieurs des politiciens pour voir comment ils observent eux-mêmes le cri qu'ils ont lancé. Sir Henry Thornton est assailli déjà par les influences de Montréal, de Toronto et d'autres lieux pour lui arracher une décision sur la question du siège de son administration. Nous avons hâte de voir comment il se tirera de cette première difficulté.